



Au coeur de la Ville

Une paroisse qui vit

Phomélie du dimanche !



Solennité du Christ Roi de l'univers - Année B

Dimanche 21 novembre

Une royauté de service, que le Christ nous appelle à exercer avec lui.

Savez-vous pourquoi le pape Pie XI institua, le 11 décembre 1925, cette solennité du Christ Roi de l'univers ? Eh bien, dans le préambule de son encyclique Quas primas, il rappelle que 3 ans plus tôt il recherchait, je cite, «la cause intime des calamités contre lesquelles, sous ses yeux, se débattait, accablé, le genre humain». Et qu'il avait alors proclamé que ce débordement de maux sur l'univers provenait, je cite encore, «de ce que la plupart des hommes avaient écarté Jésus-Christ et sa loi très sainte des habitudes de leur vie individuelle aussi bien que de leur vie familiale et de leur vie publique.» Le pape a donc considéré faire œuvre utile en faveur du bien commun en donnant à contempler et vénérer la royauté du Christ.

Avouons que cette conjoncture d'il y a près d'un siècle nous rapproche singulièrement des temps présents ! Mais faisons encore un saut beaucoup plus loin dans le passé. Nous voici un millénaire avant J.-C. Les tribus d'Israël se sont donné un roi, pour trouver l'unité, et par là sécurité et prospérité. Le roi recevait l'onction (le sacre) des mains du prophète. Cependant divisions et abus de pouvoir sont apparus peu à peu, à mesure que se creusait la distance avec la Parole de Dieu. Le peuple se mit donc à attendre un envoyé de Dieu, qui restaurerait la royauté de David, véritablement inspirée par Dieu. Au temps de l'exil, Israël prit davantage conscience que Dieu seul est son roi véritable, et que «[ses] volontés sont vraiment immuables, pour la suite des temps» ainsi que nous le dit le psaume 92. Pourtant, de retour au pays, il en vint d'un côté à redoubler d'espérance pour une libération de l'occupation romaine, de l'autre à considérer que le règne de Dieu, et donc le bonheur, c'était seulement pour l'au-delà. Là encore, nous nous sentons dans des dilemmes assez contemporains. La planète va mal, l'humanité va mal, les clivages au sein de notre pays s'accroissent. Comment réagir ? Prendre d'une manière ou d'une autre les armes pour bouter dehors le Mal, sous toutes ses formes ? Prendre son mal en patience et se dire que la vie dans l'au-delà sera meilleure ?

Aujourd'hui, cinq mois nous séparent de l'élection présidentielle. Les débats vont bon train depuis plusieurs semaines. Dans les médias les jeux du cirque, en somme, sont de retour, livrant aux assoiffés de combats singuliers des affrontements dans lesquels les gladiateurs jouent leur survie médiatique au moins autant que leur avenir politique. Sans parler des réseaux sociaux, où tous les coups semblent permis.

Pour nous qui aurons la tâche de choisir celui ou celle qui présidera aux destinées de notre pays, le dilemme s'avère de plus en plus difficile. Les enjeux de société sont en effet considérables, tant les fondements de notre civilisation sont malmenés, fragilisés, voire bafoués. Et pour autant qu'on puisse en juger à ce stade, on peine à identifier des propositions pleinement compatibles avec nos convictions, convictions d'ailleurs pas toujours partagées au sein même de notre communauté chrétienne. Nous voilà donc bien embarrassés, avant même que les candidats soient connus, et leurs programmes diffusés.

Le dernier numéro de Famille chrétienne propose sur le sujet des chrétiens et de la politique un éditorial et un dossier fort éclairants, bien en phase avec la solennité que nous célébrons aujourd'hui. Car si nous n'y prenons pas garde, nous risquons fort de nous retrouver de fait dans le camp de Pilate, ou encore dans celui de Judas, tout ceci avec de louables intentions.

Alors que peut nous dire la solennité de ce jour ? Que signifie-t-elle et peut-elle nous éclairer, au-delà bien évidemment de la problématique électorale ? L'Apocalypse formule clairement ce que dit l'Écriture de diverses manières : Jésus Christ est «le prince des rois de la terre» et «le Souverain de l'univers». Et notre Credo affirme que son règne n'aura pas de fin.

Dans l'Évangile que nous avons entendu, Jésus met les choses à leur juste place. Il ne se pose pas en libérateur du joug romain, mais il montre que la liberté à laquelle il faut accéder en priorité est celle du cœur, de l'âme. Il annonce en même temps, par sa parole et par des signes, que le royaume de Dieu, c'est déjà pour aujourd'hui. «Ma royauté ne vient pas de ce monde». Cette royauté dont était investi le Fils d'homme, le prophète Daniel en avait eu la vision, nous dit la première lecture. Ce qu'il ne pouvait voir, c'était les attributs temporels qui l'accompagneraient : une croix pour trône, une couronne d'épines pour diadème, une infinie miséricorde pour seule arme. Des attributs royaux qui ne se comprennent qu'à la lumière de la Résurrection et nous projettent à l'opposé de nos images habituelles de la réussite !

Jésus précise à Pilate que sa mission n'est ni de maintenir l'ordre, ni de chasser l'occupant, mais de «rendre témoignage à la vérité». Par «vérité», entendons la révélation que la volonté de Dieu sur nous est le salut, c'est-à-dire la libération de ce qui pourrait nous empêcher de recevoir pleinement son amour et de partager sa vie. S'agissant d'amour, il est clair que son royaume ne s'impose pas, ni par l'évidence ni, encore moins, par la force, il nous est proposé. Alors, comment l'accueillir, comment être participant à ce royaume, où «amour et vérité se rencontrent» (Ps 84) ? Deux pistes.

- La vérité, ainsi définie, ne peut en aucune façon nous appartenir : la révélation, le dévoilement du dessein de Dieu, nous ne pouvons y accéder que de manière progressive. Il nous faut renoncer à nous considérer comme les détenteurs exclusifs de la vérité.

En revanche nous pouvons, comme le dit Jésus, appartenir à la vérité. A savoir reconnaître où elle se tient, nous mettre à son service, nous considérer comme dépendants d'elle, reconnaître que ce qui nous construit, nous fait exister, provient d'elle, ne pas accepter des nourritures intellectuelles, morales, spirituelles qui lui soient extérieures. Pour cela, l'essentiel est d'écouter la voix du Christ, comme il nous y invite lui-même : «Quiconque appartient à la vérité écoute ma voix».

- L'amour nous est confié et nous investit d'une mission. Le Christ «a fait de nous un royaume et des prêtres pour son Dieu et Père» lisons-nous dans l'Apocalypse. Oui, nous aussi, nous sommes rois. Cela signifie que nous sommes porteurs du Dieu qui est amour, et que nous avons à exercer cette royauté à travers une présence d'amour auprès du monde. Présence d'amour, présence de service.

Le projet pastoral en cours d'élaboration pour notre paroisse tracera des lignes de force issues des lois synodales. Des mots-clés comme bienveillance, accompagnement, sortie, invitent les baptisés, prêtres, prophètes et rois, à exercer cette royauté à l'image du Christ : notre seule arme pour combattre en chrétien, combattre la haine, la pauvreté, la solitude, c'est l'amour. Amour qui exige que nous mobilisions notre imagination et notre énergie afin de poser des signes très concrets de compassion et de service. La lettre paroissiale de dimanche dernier évoquait par exemple le repérage des acteurs de l'entraide, et les petits déjeuners solidaires. Autant de possibilités, parmi d'autres, de passer de la parole à l'action. Et donc d'honorer le Christ-Roi, en étant à notre tour signes, porteurs d'amour et d'espérance, porteurs de cette bonne nouvelle que le Royaume promis à tout homme est déjà là.

Joël **CHOVÉ**

Laval, le 21 novembre 2021

Dn 7, 13-14 Ps 92 Ap 1, 5-8 Jn 18, 33b-37

Retrouvez l'ensemble des homélies sur le site internet de la paroisse, espace «homélie du dimanche», en version PDF ou en version audio. A très bientôt dans notre belle paroisse !

